CHAPITRE 4

« PAS D'ENTITÉ SANS IDENTITÉ » : L'ANALYSE DES GROUPES NOMINAUX **DET + A^n**

Jean-Marie Marandin

1. Introduction

L'importance donnée au niveau de représentation lexical dans les cadres grammaticaux lexicalisés contemporains repose avec acuité une des questions centrales dans l'analyse linguistique :

(1) Etant donné une propriété P d'une configuration C, P est-elle une propriété lexicale (propriété localisée dans un constituant c_i de C) ou une propriété configurationnelle de C (propriété de C indépendante des constituants $c_i...c_j$ de C) ?

Je réexamine de ce point de vue les groupes nominaux du français qui se réalisent comme une chaîne qui, au premier regard, ne présente pas de tête nominale (GNϕ dorénavant). Etant donné les contraintes de place, je focaliserai l'étude sur les GN qui se réalisent comme une chaîne **DET + A^n** où A^n représente un adjectif nu ou un syntagme adjectival. Ces GN sont illustrés en (2) :

(2) a Il y a des chapeaux dans la vitrine. Les rouges sont fripés
b Pierre a fait un chapeau bleu, mais Marie n'aime que les rouges
c Dans ce dictionnaire, les remarques syntaxiques sont toutes pertinentes, les stylistiques sont souvent verbeuses
d Il y a des chapeaux dans la vitrine. Les plus beaux sont en velours

Les GNϕ, et en particulier les GN **DET + A^n**, sont, pour leur interprétation, dépendants du contexte. Ce trait les distingue des GN canoniques, c'est-à-dire des GN qui présentent une tête de catégorie N. La question est donc la suivante :

(3) La dépendance contextuelle des GN **DET + A^n** est-elle une propriété configurationnelle ou une propriété lexicale ?

Je rappelle au §2 l'analyse qui est donnée dans un cadre qui admet la notion de catégorie vide. Je transpose au §3 cette analyse dans un cadre lexicalisé en m'appuyant sur l'analyse donnée par Nerbonne et al. (1989) dans le cadre HPSG pour des constructions analogues en anglais. Cette transposition permet de faire émerger un certain nombre de faits caractéristiques qui amènent à mettre en doute le traitement homogène au plan

Fradin B., Marandin J.-M. (sld) 1997. *Mot et grammaires.* Didier Érudition, Paris.

syntaxique des GN **DET + A^n**. Sur la base de ces faits, je propose une analyse qui explicite et explique les différences (§6 et 7). Enfin, au §8, je réponds à la question (3).

2. Analyse des GN DET + An

2.1. Rappel

Partons de l'analyse proposée par Corblin (1990a et b). Dans cette analyse, les GN **DET + A^n** appartiennent à une classe naturelle de GN qui se caractérisent :

(i) syntaxiquement par la non-instanciation lexicale de la tête nominale de GN,

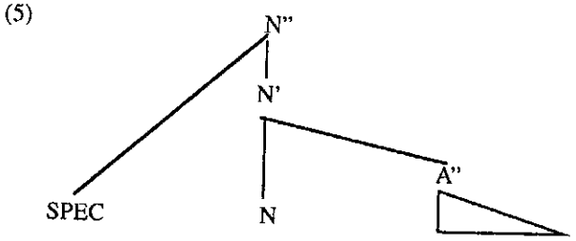
(ii) sémantiquement par l'anaphore nominale.

Explicitons en détail le trait (i). Il renvoie au cadre grammatical défini dans *Aspects*. Le composant de base engendre une structure arborescente dont les feuilles sont étiquetées par un symbole complexe Q :

(4) N→ [+ N, ± sing, ± masc] où Q est ici réduit aux seuls traits pertinents.

Ce symbole complexe est unifié avec une entrée lexicale par la règle d'insertion lexicale. L'entrée lexicale est définie dans *Aspects* comme une paire (D,C) où D est une représentation phonologique et C une collection de traits syntaxiques (catégorie et traits morphologiques) (Chomsky, 1965 : 120). Corblin admet une entrée lexicale définie comme un triplet : (D, C, Σ) où Σ est « un contenu sémantique ». Si l'unification terminale n'a pas lieu en N, autrement dit si la règle lexicale n'introduit aucune entrée lexicale en position terminale étiquetée du symbole complexe réécrivant N, on obtient un GN qui est déficitaire en N : le contenu sémantique Σ fait défaut. Par exemple, le GN *les rouges* est représenté comme en (5) après insertion lexicale (j'utilise pour la lisibilité le

(5)



format <attribut: valeur> pour les traits de Q, ce qui est bien sûr un anachronisme)[1]. Corblin étend l'analyse aux GN comportant un déterminant quantitatif (6) ainsi qu'aux GN comportant *celui* (7) :

(6) a Il y a des chapeaux dans la vitrine. Beaucoup sont fripés
b Il y a des chapeaux dans la vitrine. Marie veut en acheter deux

(7) a Les chapeaux sont dans la vitrine. J'aime bien ceux que Marie a faits
b Ce portrait de Picasso est aussi celui de Gertrud Stein. D'où son importance historique

Les GN comportant *celui* en (7) sont analysés de la manière suivante : [$_{N''}$ [$_{SPEC}$ce] [$_{N}$ lui] [$_{S'/GP}$]]. Le trait qui réunit les GN de (2), (6) et (7) n'est pas l'absence de spécification phonologique (cf. les GN avec *celui*), mais l'absence du contenu sémantique spécifiquement introduit par une unité lexicale de catégorie N. D'où la représentation par une catégorie vide : « une catégorie est vide dans la mesure où elle n'a pas de sens lexical » (Milner 1984 : 35) qui définit le sens lexical comme un prédicat[2]. La réponse à la question (3) dans ce cadre est donc la suivante :

(8) a La dépendance contextuelle est une propriété configurationnelle : GNϕ est un GN canonique où la règle d'insertion lexicale n'a pas opéré en N.
b La configuration ainsi produite a un effet : le contenu propre à N est absent de GNϕ. Il doit être « emprunté » au contexte : c'est la définition de l'anaphore nominale avancée par Corblin.

Le contenu essentiel de l'analyse structurale est le suivant :

(8) c Le manque qui détermine la dépendance interprétative est localisé dans la représentation de la configuration de GN grâce à une catégorie vide.

2.2. Programme d'analyse

Le cadre grammatical défini dans *Aspects* est tombé en désuétude. Il est dès lors intéressant de transposer dans un cadre contemporain l'analyse encapsulée en (8) sur la base de la représentation (5). Cette entreprise n'aurait pas grand contenu si elle se bornait à n'être qu'un jeu de traduction. Par contre, elle devient un outil d'analyse si elle permet d'appréhender sous un angle nouveau les tours à analyser. En effet, les dispositifs grammaticaux en tant qu'ils sont une instance d'observation, ne sont pas équivalents : ils ne découpent pas et ne hiérarchisent pas de la même façon les faits de langue. C'est particulièrement le cas avec les dispositifs lexicalisés qui mettent l'accent sur les

[1] Il faut admettre que la règle d'insertion lexicale puisse ne pas opérer en N alors qu'elle doit opérer en **Spec** et peut ne pas opérer en GA, etc. Je laisse cet aspect de côté.

[2] Dans le système de Milner: « le sens lexical de l'unité A est l'ensemble des propriétés qui sont exigées a priori d'un objet du monde pour qu'il puisse être désigné par une expression incluant A. Selon cette

configurations de surface et sur l'articulation explicite de l'analyse en constituants avec l'interprétation sémantique. En bref, la transposition doit fournir des éléments de corroboration de (8) ou une incitation à la réanalyse des GNϕ.

De ce point de vue, la représentation (5) est ambiguë, en particulier la catégorie vide apparaissant sous N. Elle correspond, en effet, soit à une position vide, soit à une unité lexicale vide. Il faut trancher l'alternative : le manque est localisable soit dans une position définie configurationnellement, soit dans une unité lexicale. Nerbonne *et al.* (1989 ; dorénavant NI&L) font l'hypothèse que le manque est localisable dans une unité lexicale vide (que j'appelerai Nϕ dorénavant) ; c'est cette hypothèse que j'examine dans le détail pour le français du point de vue suivant : est-il possible de conférer à l'unité lexicale Nϕ une identité indiscutable ?

3. *GNϕ comporte un Nϕ*

Je reprends l'hypothèse de NI&L qui se donne dans le cadre HPSG. GNϕ est projeté à partir d'une unité lexicale Nϕ de catégorie N ; sa dénotation est une variable libre (*N*) qui doit être liée contextuellement. Nϕ reçoit la représentation suivante sous forme simplifiée :

(9)
PHONOLOGIE : Ø
SYNSEM : CATEGORIE : N
CONTENU : INDEX : GENRE : mas
NOMBRE : α
RESTRICTION : *N*

On notera que *vide* dans *nom vide* est employé avec le même sens que dans *catégorie vide* : le contenu sémantique de Nϕ est une variable et non pas un prédicat (ou une relation) à la différence du contenu sémantique associé aux N canoniques[3]. On notera, par ailleurs, que l'entrée lexicale (9) est pour l'essentiel identique au symbole complexe étiquetant la feuille N en (5) quand on laisse de côté les détails de représentation : elle constitue, de ce point de vue, une transposition immédiate dans un cadre lexicalisé de l'analyse en termes de catégorie vide.

3.1. Principes de l'analyse de NI&L

L'analyse est conduite par les trois principes suivants :

conception, le sens lexical est lié à la prédicabilité » (ibid.: 36). Je laisse également de côté les arguments spécifiques présentés par Corblin en faveur de (5).

[3] Le recours à une variable libre est courante dans l'analyse des pronoms (Cooper 1977, Hausser 1977).

(a) Principe de régularité : maintenir le maximum de symétrie entre les GNϕ et les GN canoniques[4] ,

(b) Principe de parcimonie : ne rien introduire qui ne soit par ailleurs motivé,

(c) Principe de projection radicale : le nom commun gouverne [govern] les déterminants et les modifieurs de la même façon qu'un verbe latin peut gouverner des objets au datif, accusatif ou à l'ablatif (d'ap. NI&L : 280)[5].

Les principes (a) et (b) sont des principes de régularisation qui relèvent de la méthode, (c) est un principe d'analyse qui renvoie à une hypothèse sur l'organisation des langues : l'endocentricité. L'adoption de ces principes se fonde sur la généralisation empirique suivante en anglais :

(10) « Null common nouns select for the same range of posthead complements and adjuncts as their more pronounceable counterparts » (ibid. : 281).

NI&L constate que certains GNϕ peuvent se distinguer des GN canoniques sur ce point. C'est le cas, par exemple, des GN contenant un adjectif possessif :

(11) a My relatives from Boston, his friends who ski
b *Mine Ø from Boston, *his Ø who ski (ibid. : 281)

Face à l'irrégularité manifestée par les GN de (11), l'analyse postule un Nϕ particulier qui sous-catégorise seulement un adjectif possessif. L'analyse est « mécanique et évidente » (ibid. : 285) : le principe de projection permet à la fois de capter la généralisation (10) et le caractère particulier des GN de (11). A priori, rien ne s'y oppose. NI&L postulent donc (au moins) deux Nϕ : l'un ne se distingue pas d'un N canonique du point de vue de ce qu'il sous-catégorise, l'autre s'en distingue puisqu'il ne sous-catégorise qu'un seul type de déterminant et interdit tout modifieur.

Le principe de projection radicale découpe un champ d'observation clairement délimité : l'analyse en constituants des GNϕ. Du point de vue de NI&L, il devient tout à fait important de déterminer si chaque type de GN présente la même constituance ou non. Il faut bien noter qu'il ne s'agit pas seulement de « générer correctement les formes de surface ». En effet, on admet que la constituance de GN est sous le contrôle de N ; c'est ce que capte la règle de sous-catégorisation. L'obligation ou l'interdiction de tel ou tel constituant de GN renvoie à une propriété constitutive de l'unité nominale. Si une unité lexicale s'analyse intégralement comme un ensemble de propriétés, l'analyse distributionnelle interne à GN doit fournir le matériel permettant de construire un (ou

[4] L'analyse adoptée pour GN canonique est celle de Jackendoff (1977) ; elle correspond grosso modo à celle de Milner (1978). L'analyse sémantique de GNϕ est présentée dans Nerbonne et al. (1990).

[5] Le terme de projection radicale n'est pas de NI&L. J'emploierai par la suite *sous-catégoriser* plutôt que *gouverner* pour éviter les ambiguïtés. La sous-catégorisation correspond à une règle de dominance immédiate ; elle ne règle pas l'agencement linéaire.

plusieurs) Nϕ prenant place dans le repertoire lexical du français. Il faut donc apporter quelque détail à cette observation ; c'est l'objet du prochain paragraphe.

3.2. Constituance des GNϕ du français

La constituance des GNϕ apparaît au premier coup d'oeil beaucoup plus irrégulière que ne le laisse prévoir une analyse comme (5) ou une généralisation comme (10).

3.2.1. Distribution

Les GN comportant un adjectif de couleur ou les adjectifs *petit, grand* vérifient sans contestation possible une observation du type (10). Ils autorisent la variation des déterminants et admettent un grand nombre de modifieurs : ils admettent un GP en *de* à interprétation possesseur (GPposs dorénavant) ainsi que les modifieurs restrictifs (relative et GA)[6] :

(12) Pierre porte un chapeau rouge. Marie porte le bleu de Paul {le bleu que Paul a dessiné+le bleu très chic que Paul a fait+le petit bleu en plumes}

(13) a Quelle robe mettre à cette réception ? je pense à une verte que j'ai vue en vi trine hier, et non à la verte que m'a cousine m'a rapportée de Paris
b Quelles robes avez-vous achetées, seulement des noires ? Non, j'ai rapporté aussi quelques vertes (Rothenberg 1971 : 242)

La situation est plus complexe dans le cas des GNϕ qui comportent un adjectif d'un autre type ou un adjectif au superlatif. Ils n'admettent pas de GPposs [7] :

(14) a Le TLF et le Grand Robert s'inscrivent dans la tradition. Ils incluent des remarques syntaxiques et stylistiques dans les articles. Les syntaxiques sont très utiles pour les linguistes, les stylistiques sont plus anecdotiques
a' Le TLF et le Grand Robert s'inscrivent dans la tradition. Ils incluent des remarques syntaxiques et stylistiques dans les articles. ??Les syntaxiques du TLF sont très utiles pour les linguistes
b Claire et Marie portent des robes fantastiques. Les plus belles sont signées par de grands couturiers
b' Claire et Marie portent des robes fantastiques. ??Les plus belles de Claire sont signées par de grands couturiers

Le contraste apparaît clairement dans un GN coordonné :

(15) a Le chapeau rouge de Marie et le bleu de Claire ont attiré tous les regards
b ??Les chapeaux les plus extravagants de la reine et les plus élégants de Diana font la une des magasines

[6] Le dispositif {...+...+...} présente les alternatives de façon compacte.

[7] On note que certains locuteurs considèrent les enchaînements (14a', b') comme possible. Deux facteurs interviennent: (i) une modification intonative (pause, accentuation contrastive, dénivelé intonatif) portant sur le GP en *de*. (ii) la possibilité de traiter le GP en *de* comme un complément du superlatif dans le cas de **DET + Asup** : (a) *Plusieurs collages de Braque et de Picasso sont présentés dans la même salle en fin d'exposition. Les plus beaux de Picasso viennent du MOMA.*

c ??Les propriétés essentielles du nom et les accidentelles de l'adjectif sont souvent confondues

La situation n'est pas meilleure lorsqu'on considère les ajouts adjectivaux et relatifs[8] :

(16) a Les remarques n'ont pas le même statut dans un article de dictionnaire. Les syntaxiques peuvent être utiles au linguiste, alors que les stylistiques sont normatives
b Les remarques n'ont pas le même statut dans un article de dictionnaire. Les remarques syntaxiques {relatives à la construction du mot+de nature distributionnelle+détaillées+bien documentées+qui sont relatives à la construction du mot} peuvent être utiles au linguiste, alors que les stylistiques sont normatives
c Les remarques n'ont pas le même statut dans un article de dictionnaire. Les syntaxiques { ??relatives à la construction du mot+de nature distributionnelle+détaillées+bien documentées+qui sont relatives à la construction du mot} peuvent être utiles au linguiste, alors que les stylistiques sont normatives

Dans un GN canonique, les ajouts restrictifs adjectivaux apparaissent naturellement avant le GAsuperlatif ; ils peuvent aussi le suivre avec un degré moindre de naturalité. Ils sont impossibles dans l'une ou l'autre place dans GNϕ (17a' et b') ; la relative restrictive est également impossible (17c') :

(17) a Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. Les livres consacrés à l'art contemporain les plus intéressants sont hors de prix
a' Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. ??Les consacrés à l'art contemporain les plus intéressants sont hors de prix

b Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. Les livres les plus intéressants consacrés à l'art contemporain sont hors de prix
b' Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. ??Les plus intéressants consacrés à l'art contemporain sont hors de prix

c Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. Les livres les moins chers qui sont susceptibles de t'intéresser sont en anglais
c' Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. ??Les moins chers qui sont susceptibles de t'intéresser sont en anglais

On peut résumer l'observation de la façon suivante :

(18) a Les GN comportant un adjectif de couleur (Ac dorénavant) ou *petit, grand* présentent une constituance canonique. J'utiliserai l'étiquette conventionnelle GNu pour désigner ces GN.
b Les autres GN **DET + A^n** présentent une constituance tronquée : ils n'autorisent ni GPposs ni les ajouts restrictifs ; ils sont difficiles avec les ajouts appositifs. J'utiliserai l'étiquette conventionnelle GNa pour désigner les GN **DET + A**, et GNs pour désigner les GN **DET + GA** superlatifs.

[8] Les locuteurs qui acceptent (16c), (17b') et (17c"), les acceptent « à l'oral » (avec pause et intonation contrastive) et avec une interprétation appositive plutôt que restrictive.

On observe, en parallèle, que les GN comportant un déterminant quantitatif (dorénavant GNq) manifestent des resssemblances de comportement :

(19) a Marie et Claire portent des chapeaux extraordinaires. D'ailleurs, plusieurs chapeaux de Marie ont fait la couverture de *Vogue*
a' Marie et Claire portent des chapeaux extraordinaires. D'ailleurs, *plusieurs de Marie ont fait la couverture de *Vogue*

b Marie et Claire achètent leurs chapeaux chez les grands couturiers. Gautier a signé plusieurs chapeaux de Marie
b' Marie et Claire achètent leurs chapeaux chez les grands couturiers. *Gautier en a signé plusieurs de Marie

A la différence de GNa et GNs, les GNq corrélés à l'élément clitique *en* admettent naturellement les modifieurs appositifs :

(20) a Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. ??Plusieurs consacrés à l'art contemporain sont en solde
b Pour le mai du livre d'art, la librairie Jonas organise une exposition de livres. J'en ai acheté plusieurs consacrés à l'art contemporain

3.2.2. Répartition interprétative

Les GNϕ sont, en toute généralité, susceptibles de deux interprétations (je me limite ici aux GN référentiels) :

- une interprétation restreinte (ou partitive) : GNϕ dénote un sous-ensemble d'un ensemble d'individus identifié contextuellement.
- une interprétation non restreinte : GNϕ dénote un individu qui appartient à un ensemble qui n'est pas identifié contextuellement.

Ces deux interprétations sont illustrées en (21). Le GN *les rouges* en (21a) dénote un sous-ensemble des chapeaux qui sont dans la vitrine alors que *les rouges* en (21b) dénote un individu (pluriel) sans rapport référentiel avec les individus introduits dans le contexte :

(21) a Il y a des chapeaux dans la vitrine. Les rouges sont fripés
b Pierre a fait un chapeau bleu, mais Marie n'aime que les rouges que fait André

On observe que seuls les GNu sont susceptibles de cette double interprétation. Ils partagent cette propriété avec les GNq corrélés avec le pronom *en*[9]. On résume l'observation en (22) :

(22) a GNu (et GNq corrélé à *en*) est susceptible d'une lecture restreinte ou non restreinte.

[9] On retrouve là une observation familière concernant le pronom *en* : (b) *Pierre a vu dix lions ce matin à Tombouctou. Marie en a vu un au même moment à Paris.*

b GNa, GNs (et GNq non corrélé à *en*) ne sont susceptibles que d'une lecture restreinte.

Ce trait caractérise différentiellement GNu par rapport à GNa et GNs. Contrairement à ce qui est couramment accepté dans les études françaises qui tiennent qu'un GN comportant un Ac est représentatif de la classe entière des GN « DET + A », on doit donc, du point de vue de la constituance et de l'interprétation, distinguer d'une part GNu et d'autre part GNa et GNs.

3.2.3. Précision de l'observation

Il faut revenir sur l'observation (18b). On peut être tenté de rapporter l'impossibilité de GPposs et des ajouts restrictifs au caractère « anaphorique » de GN, ce qui reviendrait à disqualifier les contrastes pour l'analyse en constituants : GPposs et ajouts restrictifs seraient structuralement possibles et bloqués par une contrainte interprétative. La tentation est d'autant plus forte qu'il existe de telles contraintes. On sait, par exemple, que dans un contexte de reprise immédiate, le GN anaphorique n'admet pas de modifieur restrictif : *# Il y a un garçon et une fille dans la cour. Le garçon blond semble troublé.* Godard (1988) a observé que la lecture partitive est soumise à un équilibre subtil : « pour qu'il y ait partition, il faut qu'il y ait appartenance à une totalité, ce qui suppose au niveau du sens des GN que le GN de la partie ne comporte aucune propriété que ne comporte également le GN de la totalité. Mais une seconde condition est nécessaire : pour que la partie puisse être distinguée de la totalité, (...) il faut qu'elle comporte un élément de sens qui ne caractérise pas l'ensemble de la totalité » (ibid. : 208).

Quelle que soit la contrainte, elle doit s'appliquer uniformément à GNa, GNs et GNu. Or, GNu est susceptible de la lecture partitive (23a) et cette lecture ne bloque pas la réalisation des ajouts restrictifs ou GPposs (23b) :

(23) a Les chapeaux de la collection de Printemps sont exposés dans la vitrine. Les bleus sont vraiment réussis
b Les chapeaux de la collection de Printemps sont exposés dans la vitrine. Les bleus {à plumes+de Paul+que Marie veut acheter+qui sont à gauche des robes} sont vraiment réussis
c Les chapeaux de la collection de Printemps sont exposés dans la vitrine. Les bleus {à plumes+de Gautier } sont réussis, les bleus {en velours+de Mugler} sont ratés.

En (23b) les modifieurs {à plumes+...} peuvent être interprétés comme restreignant un sous-ensemble de chapeaux bleus qui constituent un sous-ensemble des chapeaux de la vitrine. C'est clairement le cas en (23c). Dans le même contexte, GPposs et les ajouts restrictifs sont impossibles dans GNs :

(24) Les chapeaux de la collection de Printemps sont exposés dans la vitrine. Les plus chers {*à plumes+de Paul+que veut acheter Marie+qui sont à gauche des robes} sont vraiment réussis

L'hypothèse d'un blocage sémantique ne pourrait être maintenue qu'en distinguant entre GNu d'une part et GNa et GNs d'autre part. Rien ne permet donc, pour le moment, d'écarter le contraste du champ de l'analyse en constituants. C'est d'autant plus le cas qu'on peut renverser l'argument et revenir sur l'observation (22) : une des conditions de possibilité de la lecture non restreinte est que les outils d'identification des individus dénotés par GN soient disponibles. C'est le cas dans GNu. Par contre, s'ils sont indisponibles pour une raison lexicale (ou structurale), alors on tient une explication immédiate de la répartition interprétative : c'est l'impossibilité des modifieurs restrictifs et de GPposs qui rend GNa et GNs impropres à la lecture non restreinte.

3.2.4. Remarque

Les observations consignées dans le paragraphe précédent sont des données que toute analyse doit représenter et expliquer. L'analyse en termes de catégorie vide ne les prend pas en compte[10] : le faire la rendrait beaucoup plus complexe : il faudrait introduire un puissant appareillage de filtres. Je vais les investir dans une analyse de type lexicaliste au paragraphe suivant. Elles seront à la base de la ré-analyse que je proposerai au paragraphe 5 ci-dessous.

3.3. Représentation de Nϕ

On a constaté un contraste, en ce qui concerne la constituance et l'interprétation, entre GNu d'une part et GNa, GNs d'autre part. Etant donné les hypothèses de NI&L que l'on accepte ici, on doit rapporter ce contraste à deux Nϕ « homonymes » qui se distinguent par leur propriété de sous-catégorisation. Après tout, on se trouve dans une situation analogue à celle des faits anglais décrits en (10) et (11) ci-dessus. On distingue donc deux Nϕ :

- Nϕu sous-catégorise tous les ajouts postnominaux, autorise la variation des déterminants et autorise les lectures restreinte et non restreinte.
- Nϕx n'autorise pas les modifieurs postnominaux, n'admet que les articles définis et ne permet que la lecture restreinte.

3.3.1. Nϕu

Les propriétés de sous-catégorisation de Nϕu sont faciles à établir. Il sous-catégorise obligatoirement un modifieur (cf 25a) et un déterminant (cf. 25b) :

(25) a J'ai vu les toiles de Pierre et de Marie. *Les de Marie m'ont déplu
b J'ai vu les toiles de Pierre et de Marie. *Rouges de Marie m'ont déplu

[10] A la différence de l'analyse transformationnelle de Ronat (1977) par exemple.

Il ne sélectionne pas de déterminant particulier (cf.(13)) ; par contre, il sélectionne obligatoirement un A de la classe {Ac, *grand, petit,...*}. Le modifieur sélectionné doit être de niveau $A^{0\,11}$:

(27) a J'ai vu les monochromes bleus de Pierre. ??Les très rouges de Marie m'ont déplu
b J'ai vu les toiles de Pierre. ??Je n'aime pas les trop grandes qui sont à la fin de l'exposition

Enfin, il autorise tous les modifieurs postnominaux comme un N canonique. On notera que l'épineux problème[12] du placement de Nϕ par rapport à l'adjectif ne se pose pas à ce niveau puisque la règle de sous-catégorisation ne s'exprime pas en termes de précédence linéaire :

(28) a Tu vois ces chapeaux. Prends le petit (Nϕ) {+le petit chapeau}sur la droite
b Tu vois ces chapeaux. Prends le (Nϕ) rouge {+le chapeau rouge}sur la droite

3.3.2. Nϕx

Les propriétés de Nϕx sont plus délicates à établir. Comme Nϕu, Nϕx sous-catégorise obligatoirement un déterminant et un modifieur adjectival (cf. (26) ci-dessus). Si on postule le même Nϕ dans GNa et GNs, il doit sous-catégoriser un GA. Mais le détail embarrasse. Seul le superlatif est autorisé : le comparatif est impossible ainsi que d'autres marques de degré [13] :

(29) a Il y a des chapeaux dans la vitrine. *Les aussi beaux que des fleurs ont attiré son regard
b Le TLF est bourré de remarques de toute nature. Les {*très+plutôt+ ...} syntaxiques sont verbeuses

Mais plus grave : on constate (constatation faite par les grammaires descriptives et reprise dans la plupart des études transformationnelles) que les adjectifs au positif avec complément ne sont pas optimaux dans GNa alors que les GNs autorisent librement l'apparition du complément adjectival[14] :

[11] Voir la note (13) ci-dessous.
[12] Le problème est épineux pour les approches configurationnelles. Ronat propose l'ordre [N' ϕ A] (1977 : 165) alors que Miller propose l'ordre {GN A ϕ } (1991 : 291).
[13] Les données concernant le degré sont délicates à établir : certains éléments de degré s'entendent assez naturellement. En particulier : *très* et *tout* dans un GN à la lecture restreinte : (c) *J'ai vu les toiles de Paul à Beaubourg. Je n'aime pas les {très + toutes} grandes qui sont à la fin de l'exposition.* Ou bien, cet exemple emprunté à une affiche publicitaire représentant une pancarte, à côté d'une voiture, portant l'énoncé : « les toutes récentes ». Je reviens plus bas sur ce fait d'usage.
[14] Je reviens sur cette observation au § 7.4. J'ai cherché un indice corroborant pour ce jugement dans la base textuelle Frantext (XIX-XXème siècle) elle ne fournit aucune attestation d'une suite **DET + A + P(à/de)** où A = *capable, susceptible, enclin* ; c'est-à-dire aucune attestation d'un GN comme « les capables de N / V ». Cette recherche documentaire devrait être approfondie.

(30) a Les élèves de Pierre sont difficiles. *Les enclins à la paresse ont décidé de boycotter les examens blancs
b Les plaques sont sur la table. *Tu mettras les susceptibles de rouiller à la poubelle

(31) a Les élèves de Pierre sont difficiles. Les plus enclins à la paresse ont décidé de boycotter les examens blancs
b Les plaques sont sur la table. Tu mettras les plus susceptibles de rouiller à la poubelle
c Les filles sont dans la cour. Les plus belles d'entre elles jouent à la balle

La prise en compte de cette nouvelle donnée exige dans le cadre défini ici que l'on postule deux Nϕ :

1) Nϕa sous-catégorise un modifieur de niveau A^0 : ce qui permet de bloquer tout ajout de A (complément et élément de degré). Il semble qu'il faille être très libéral pour la sélection de A : ne sont strictement interdits que les adjectifs opérateurs (32) et les adjectifs dits relationnels (33) :

(32) a La convention réunit les instituteurs en retraite et ceux qui sont en activité. Les anciens n'ont pas le droit de vote (*si *les anciens* = les anciens instituteurs)
b On peut se faire des amis à tout âge, mais les grands ne se rencontrent que pendant l'adolescence (*si *les grands* = les grands amis)

(33) a Les industries se développent dans la vallée. *Les pharmaceutiques supplantent l'artisanat
b Cette carte localise tous les noeuds de communication. *Les ferroviaires sont indiqués en rouge, les autoroutiers en vert

En particulier, on peut forcer des adjectifs caractérisants dans le tour :

(34) Parlons de la distribution des films français. Les médiocres passent à la télévision et les bons sortent confidentiellement à Paris. Quant aux géniaux, ils finissent dans le circuit d'art et essai qui est exsangue

2) Nϕs sous-catégorise un GA au superlatif. Il semble n'y avoir aucune restriction sur le type de l'adjectif admissible dès lors qu'il admet le superlatif.

Nϕa et Nϕs n'autorisent que le modifieur adjectival qu'ils sous-catégorisent obligatoirement ; afin de rendre compte de (18b), on devra bloquer tout ajout supplémentaire.

3.3.3. Remarque

Le postulat de trois Nϕ pour analyser les GN **DET + A^n**, dès lors que l'on constate une différence dans la constituance, n'enfreint pas les principes que l'on s'est donnés. En application de la même logique, on devra admettre un quatrième Nϕ pour traiter les GNq (ils sous-catégorisent obligatoirement un élément quantitatif ou quantificateur, ils ne sous-

catégorisent pas de modifieur) et un cinquième Nϕ pour traiter les GN qui comportent un adjectif au comparatif :

(35) a Quand tu parleras à plus sage que toi, tu verras
b Si tu trouves moins cher à Prisunic, fais moi signe
c Plus libre que Marie ne se rencontre pas tous les jours.

En effet, tout déterminant est interdit dans GNc :

(36) a *Quand tu parleras à un plus sage que toi, tu verras
b *Si tu trouves un moins cher à Prisunic, fais-moi signe

4. *Evaluation de l'analyse avec Nϕ*

Reprenons l'analyse qui vient d'être développée au regard des principes qu'elle admet comme prémisses : principe de parcimonie et principe de projection radical[15].

4.1. Parcimonie

Assurément, l'analyse avec Nϕ ne requiert aucune augmentation de l'analyse configurationnelle de GN (postulée au départ). Mais, elle requiert une augmentation certaine de la notion de sous-catégorisation.

Certes, le cadre lexicaliste admet la sous-catégorisation au niveau lexical (pour les déterminants par exemple), mais on est obligé d'étendre le principe au catégorie majeure : sous-catégorisation de A *vs* sous-catégorisation de GA. C'est à ce prix que l'on évite de sous-catégoriser des adjectifs sans compléments pour traiter de GNa. Par ailleurs, on est obligé de sous-catégoriser sur le degré de GA : on peut admettre que le trait est visible sur GA (à la manière du mode sur S'), mais c'est un trait nouveau qui entre dans le champ de ce qui peut être sous-catégorisé. On notera le caractère exceptionnel de la sous-catégorisation obligatoire par N d'un modifieur adjectival : il ne semble pas y avoir d'exemple dans le lexique du français de N canonique qui sous-catégorise un modifieur adjectival. Si le modifieur sous-catégorisé est obligatoire, certains demeurent optionnels (afin de traiter GNu) et d'autres sont interdits (afin de traiter GNa et GNs). L'interdiction d'un modifieur est une situation tout à fait inédite : l'analyse ne dégage pas de principe qui pourrait la motiver [16].

[15] Je reviens au §5 sur le principe de symétrie.
[16] Nerbonne (1994) reconnaît la difficulté : « subcategorization is the normal way to express a requirement that a particular category be instantiated in a phrase, but a straightforward treatment on these lines would lead to a messy analysis in which adjectival adjuncts or otherwise optional determiners were obligatory ».

4.2. Principe de projection.

4.2.1. Nombre de Nϕ

Le nombre de Nϕ n'est pas en soi problématique. Si on considère Nϕ comme un N à part entière, rien ne permet d'en limiter le nombre puisque la classe des N est une classe ouverte. Si on considère Nϕ comme un formant grammatical, et donc relevant de la classe fermée des Noms déguisés *(disguised nouns)*, le principe de comportement syntaxique unique (Emonds, 1985) ne permet pas non plus d'en limiter le nombre[17] : chaque Nϕ se caractérise par une distribution unique et tous peuvent être décrits sémantiquement par la même règle d'interprétation[18]. Pourtant, le fait de postuler quatre Nϕ embarrasse. Essayer de réduire le nombre de Nϕ fait apparaître pourquoi, dans le fond, l'analyse est errante.

4.2.2. Réduction.

NI&L proposent une solution technique qui permet de fondre plusieurs entrées lexicales en une seule : la sous-catégorisation conditionnelle (ibid. : 286). Il s'agit de rendre la règle de sous-catégorisation associée à Nϕ sensible à la présence d'un autre constituant de GN. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail technique. Je liste ci-dessous les relations de codépendance qu'il suffit d'établir pour n'avoir qu'un seul Nϕ. Le diagramme se lit de la manière suivante (Je prends l'exemple de (37a)) : si le constituant dans Spec a le trait <QUANTIF : +>, alors le constituant apparaissant dans Modif doit avoir la valeur - pour le trait <OBLIGATOIRE : α> :

(37) a SPEC : <QUANTIF : +> → MODIF : <OBLIGATOIRE : ->

b SPEC : <QUANTIF : -> → MODIF : <CAT : A >
<OBLIGATOIRE : +>

c MODIF :∧ <CAT : A >
∧ <OBLIGATOIRE : +>
∧ <DEGRE : positif>
∨ <UNIDIMENSIONNEL[19]: +> → SPEC: <DEFINI: α>
∨ <UNIDIMENSIONNEL: +> → SPEC: <DEFINI: +>

d MODIF:∧ <CAT: A >
∧ <OBLIGATOIRE: +>
∧ <DEGRE: superlatif> → SPEC: <DEFINI: +>

[17] « Unique Syntactic Behavior: Lexical items in the closed categories cannot be differentiated from each other solely by purely semantic features » (Emonds, 1985 : 165). Voir également (ibid.: 169).
[18] Modulo une contrainte sur le référent de discours possible. Sur l'interprétation sémantique, voir plus loin le §8.
[19] Le trait UNIDIMENSIONNEL permet de distinguer les adjectifs de la classe {Ac, *grand, petit, ...*}.

Il faut, par ailleurs, bloquer la réalisation des modifieurs restrictifs (GA et S' relatif) dans trois cas:

(38) a SPEC: <QUANTIF: +> ∧ <AUTONOME: +>[20]
b MODIF: <CAT: A > ∧ <OBLIGATOIRE: +> ∧ <DEGRE: positif> ∧ <UNIDIM.: ->
c MODIF: <CAT: A > ∧ <OBLIGATOIRE: +> ∧ <DEGRE: superlatif>

4.2.3. Analyse.

Le diagramme fait apparaître crûment comment s'opère la sous-catégorisation dans GNϕ. La liste des codépendances (37) capte la distribution complète des déterminants et des modifieurs: elle le fait en ne faisant intervenir aucune propriété de Nϕ. Seuls les traits affectés aux éléments apparaissant dans SPEC et dans MODIF sont pertinents et suffisants pour déterminer les faits de constituance. Autrement dit, Nϕ est inerte quant à la détermination de la constituance de GNϕ. Or, l'hypothèse de départ est que Nϕ sous-catégorise en tant qu'il est la tête lexicale de GN. Si on maintient cette définition de tête, ce sont les éléments obligatoirement sous-catégorisés par Nϕ apparaissant dans SPEC ou MODIF qui fonctionnent comme tête lexicale de GN. Autrement dit, la représentation d'arrivée contredit le principe de départ.

4.3. Evaluation

4.3.1. Evaluation interne.

Le postulat de plusieurs Nϕ ou d'un Nϕ avec règle de sous-catégorisation conditionnelle ne respecte dans le fond ni le principe de parcimonie, si on veut bien l'étendre à la sous-catégorisation, ni le principe de projection. De plus, il rencontre des difficultés d'ordre empirique face aux faits de coordination: l'analyse prédit que l'on peut coordonner sans problème deux adjectifs. Or, ce n'est pas le cas:

(39) Le TLF regorge de remarques de toute nature
a Les syntaxiques sont très utiles
b Les remarques syntaxiques et stylistiques sont très utiles
c *Les syntaxiques et stylistiques sont très utiles

(40) Les propriétés des unités lexicales sont étudiées en détail dans la tradition:
a ?Les essentielles font l'objet de nombreux commentaires
b Les propriétés essentielles et accidentelles font l'objet de nombreux commentaires
c *Les essentielles et accidentelles font l'objet de nombreux commentaires

[20] Afin de bloquer : (d) **Pierre a prévenu chacun qui était présent* et (e) **Pierre a prévenu chacun susceptible de venir.*

Le fait d'être sous-catégorisé par un Nϕ ne semble pas entrer en ligne de compte puisque la coordination de deux GA est possible: *le plus beau et le plus intelligent est arrivé*. Le fait reste donc sans explication si on analyse GA comme un modifieur de Nϕ. Pourtant, le fait ne paraît pas sans explication. Considérons (41):

(41) a Il y a des chapeaux dans la vitrine. Les bleus et rouges me plaisent
b Il y a des chapeaux dans la vitrine. *Les grands et petits me plaisent

Le contraste en (41) s'explique aisément si on a recours à la contrainte sur la coordination de N (Milner 1978: 94): en (41a), l'individu dénoté vérifie simultanément les prédicats *rouge* et *bleu:* la coordination est licite. Elle est bloquée pour la même raison en (40b): l'individu dénoté ne peut pas vérifier simultanément *petit* et *grand*. On peut faire l'hypothèse que la même contrainte opère en (39) et (40): les individus dénotés ne peuvent être simultanément syntaxiques et stylistiques (39c), essentiels et accidentels (40c); en (39b) et (40b) les GN où les adjectifs sont en position de modifieur autorisent une interprétation selon laquelle il y a deux ensembles d'individus. Ce fait, inexplicable dans l'analyse présente, découle de la réanalyse que je proposerai au §5.

4.3.2. Evaluation externe

Reprenons la question (3): la localisation lexicale de la dépendance contextuelle grâce au nom vide « coûte cher »: multiplication des Nϕ ou complexification de la sous-catégorisation définitoire d'un Nϕ unique. Si le principe de projection est en apparence respecté, il l'est davantage pour des raisons de méthode (Nϕ permet de « canoniser » les GNϕ) que parce qu'il permet d'expliquer les particularités de constituance que manifestent les différents GNϕ. Enfin, l'analyse rencontre des difficultés empiriques: par exemple, les faits de coordination présentés au paragraphe précédent. Autrement dit, l'hypothèse ne satisfait ni les requisits de l'adéquation explicative ni ceux de l'adéquation descriptive. Il faut donc l'abandonner: Nϕ (tel qu'on vient de le construire) n'existe pas: par ricochet, l'analyse lexicale de la dépendance doit aussi être abandonnée.

5. Analyse alternative

La sagesse linguistique admet couramment de « s'en remettre au lexique lorsque l'analyse est confrontée à une idiosyncrasie inexplicable » (selon une formulation de Gawron (1986: 359)). Autrement dit, lorsqu'on ne peut plus dégager de généralisation ni d'explication et que l'analyse doit se résoudre à enregistrer les faits. C'est, de fait, ce à quoi on a abouti au paragraphe précédent grâce au dispositif nom vide et cela par un singulier retournement de situation: l'instrument de la généralisation, le nom vide, est devenu le vecteur d'enregistrement d'idiosyncrasies lexicales. La question est simple: les

données que l'analyse de NI&L nous a obligé de considérer sont-elles refractaires à toute généralisation ?

De fait, la situation n'est pas si désespérée: le dentelé distributionnel se laisse maîtriser si on le répartit de la manière suivante:

(42) a GNu a les propriétés syntaxiques externes et internes d'un GN canonique,
b GNa et GNs ont les propriétés syntaxiques externes d'un GN canonique; ils n'en ont pas les propriétés internes:
(i) GNa comporte un A sans complément (et avec de très fortes restrictions sur l'élément de degré); GNs comporte un GA au superlatif,
(ii) GNa et GNs n'admettent ni les modifieurs restrictifs ni GPposs.

Si GNu se présente comme un GN canonique d'un point de vue interne et externe, alors il doit être analysé comme un GN canonique: il suffit de considérer que l'unité que l'on a catégorisée A puisse être un N. Ce changement catégoriel résout l'analyse syntaxique. Le procédé n'est pas désinvolte si on peut donner un statut à ce transfert catégoriel. Je propose de voir ici un cas de conversion (Corbin 1987).

Quant à GNa et GNs, ils ne sont pas uniques dans leur genre. Pullum (1991) montre que les GN du type illustré en (43) (dorénavant NGP) ont les propriétés externes d'un GN et les propriétés internes d'un GV:

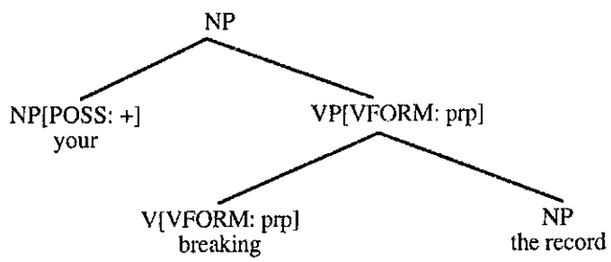
(43) {Mary's + your + Ø} breaking the record was a surprise

Il note sans s'appesantir que NGP n'admet pas de déterminant (sinon un GN génitif et un pronom possessif) (cf ibid.: 773) et n'admet pas de complément en *of* (ibid.: 771). Ces deux observations ne valent que pour l'anglais moderne:

(44) a ??This burning the midnight oil of yours has got to stop
b ??Any talking loudly on your part will be punished
c *The exhibiting displeasure of Mary

Pullum propose de traiter NGP comme un GN hétérocatégoriel (GNh dorénavant) (ibid.: 790): un GN canonique à tête verbale ou encore un GV logé dans une structure-hôte de GN. Pour l'illustration, (43) est susceptible de l'analyse (45):

(45)



L'analyse est donnée dans le format de GPSG, format que j'adopterai par la suite par souci de cohérence[21]. Le point important est le suivant: les versions courantes de la théorie X-barre admettent que le trait catégoriel de la tête lexicale et celui du père syntagmatique doivent être identiques. C'est ce postulat qui est remis en cause: « the head feature convention or its analog is a default rather than an absolute principle » (ibid.: 790). Si on admet cette reformulation de la théorie X-barre, alors GNa et GNs sont clairement des exemples de GNh. D'où l'hypothèse:

(46) GNa et GNs sont des GN hétérocatégoriels: le trait catégoriel de la tête lexicale est distinct du trait catégoriel du père syntagmatique.

Au regard de (46), on comprend mieux ce que cherchait à protéger NI&L sous le nom de principe de symétrie: le postulat du nom vide permet de conserver la version particulière de la théorie X-barre dans laquelle les traits catégoriels de la tête lexicale et du père syntagmatique doivent être identiques[22]. Ce qui est, en effet, le principe architectonique de HPSG. On notera que la version reformulée de X-barre ne modifie en rien l'analyse strictement configurationnelle de GN[23].

Le programme d'analyse est dorénavant le suivant. Dans un premier temps, je développe de façon indépendante l'analyse en constituants: dans un cas (GNu), il faut justifier la catégorie nominale de l'unité qui, jusqu'à présent, a été considérée comme un adjectif et dans l'autre (GNa et GNs), il faut expliciter l'analyse hétérocatégorielle. Dans un deuxième temps, je reviens sur ce que nous avons accepté en prémisse: ces GN sont pour leur interprétation dépendants du contexte: que signifie cette propriété et comment l'articuler à l'analyse lexicale (pour GNu) et configurationnelle (pour GNa et GNs) ?

6. La rège de conversion $X_A \rightarrow X_N$

On donne une analyse syntaxique parcimonieuse et simple de GNu si on admet que c'est un GN en tout point canonique: *rouge* dans *les rouges* est une unité de catégorie N (dorénavant Nu) obtenue par conversion dans le composant morphologique du français.

6.1. Rappel

La conversion est un procédé morphologique produisant sans marquage segmental une unité de catégorie Y à partir d'une base de catégorie X. Dans le cadre défini par Corbin

[21] Elle peut tout aussi bien être formulée dans le cadre des GAP (Cori & Marandin 1993), cadre qui admet l'hétérocatégorialité comme prémisse.
[22] Ce que confirme Nerbonne (1994 : 2) : « the category of these phrase is [Maj N] (or [Maj DET] on a DP account) a fact unexplained or treated in an ad hoc way in treatments without Ns ».
[23] De plus, elle est strictement conforme à la logique interne de la théorie X-barre. Je renvoie sur ce point à Kornai & Pullum (1990).

(1987), ce procédé est associé à une règle prédisant le sens de l'unité produite relativement à sa base. Corbin & Corbin (1991: 77, C&C dorénavant) distinguent deux conversions, c'est-à-dire deux règles ayant recours à la conversion $X_A \rightarrow$ conv X_N:

- La conversion associée à la règle de construction des noms de qualité (ou de propriété), ou conversion d'abstraction (dorénavant convA): elle produit à partir d'une base adjectivale un nom de genre masculin: *le grand, le beau, le noir* (...).
- La conversion associée à une règle de construction de nom catégorématique, ou conversion de focalisation (convF): elle produit à partir d'une base adjectivale des noms de genre masculin ou de genre féminin « servant à dénommer une catégorie référentielle à l'aide de l'une de ses caractéristiques, exprimée par l'adjectif de base » (ibid.): *Pierre porte un bleu, il boit un petit noir et sniffe de la blanche* .

6.2. Nu est un NconvF

6.2.1. Hypothèse

Je développe l'hypothèse selon laquelle Nu est produit par une conversion de focalisation. L'argument immédiat en faveur de cette analyse est le fait que Nu peut être de genre masculin ou féminin. La conversion de focalisation ne détermine pas le genre du N produit: elle produit à partir de la même base adjectivale un N de genre masculin ou un N de genre féminin. On admettra donc que les enchaînements (47) mettent en jeu deux unités nominales distinctes et non pas la même unité variant en genre:

(47) a Il y a des chapeaux dans la vitrine. Les bleus sont fripés.
b Il y a des robes dans la vitrine. Les bleues sont fripées

La difficulté immédiate que rencontre l'hypothèse est la suivante: les N du français que l'on a pris comme exemple de convF sont référentiellement indépendants: l'interprétation de *un bleu* dans *il porte un bleu taché de graisse* ne nécessite pas un recours au contexte. Cette difficulté n'est en fait qu'apparente.

6.2.2. Sémantique de NconvF

Reprenons la caractérisation sémantique du N telle que la donnent C&C (ibid.: 72 et 77):

(48) $[X_A]_N$
Sens prédit par la règle: "R présentant la propriété P dénotée par A".
où R représente l'ensemble des classes référentielles désignables par le N construit.

La règle ne détermine pas la sorte particulière des individus dénotés par le N converti[24]: il peut dénoter une personne, un objet, un végétal, un lieu, etc. L'assignation d'une sorte particulière relève de la lexicalisation et de ses aléas. Il se trouve que *poivrier* (N converti à partir de l'adjectif construit *poivrier*) dénote un arbre dans le lexique actualisé du français; il pourrait dénoter un véhicule, une personne, etc. Il le peut dans le lexique virtuel du français. Ces spécialisations référentielles appartiennent au possible lexical du français.

On notera que la lexicalisation du N construit peut entrainer une neutralisation de la propriété adjectivale: l'énoncé *les bleus que portent les ouvriers qui travaillent sur les routes sont de couleur jaune* n'est pas contradictoire; de la même façon, on a oublié la couleur bleue dans *les bleus ont été bizutés* si on croit la glose donnée par le *Petit Robert:* « les soldats d'autrefois arrivaient souvent à la caserne en blouse bleue ».

6.2.3. Sémantique de Nu

Les noms produits par convF à partir des Ac, *grand* et *petit* sont sémantiquement descriptibles par la règle (48). Soit les représentations suivantes:

(49) [Bleu$_A$]$_N$; (λx. **bleu**(x)) où **bleu** dénote univoquement un prédicat de couleur.
[Petit$_A$]$_N$; (λx. **petit**(x)) où **petit** dénote univoquement un prédicat de taille.

Le trait qui singularise les Nu est le suivant: ils entrent dans le lexique actualisé du français sans spécialisation référentielle, sans assignation à une sorte particulière. Ils forment pour ainsi dire des « Noms généralistes ». La question est alors la suivante: pourquoi cette possibilité de lexicalisation est-elle prototypiquement limitée au groupe d'adjectifs {Ac, *grand*, *petit*} alors qu'elle est virtuellement possible pour tout adjectif ? Il est important de bien noter la dimension dans laquelle la réponse doit être cherchée dans le cadre ici adopté: il s'agit de la lexicalisation des unités produites par le dispositif morphologique du français, c'est-à-dire de la dimension de l'usage du français. Qu'est-ce qui rend ce petit groupe d'adjectifs apte à former des noms généralistes ? C'est l'objet du paragraphe 6.3. Auparavant, je fais une remarque à propos de la conversion d'abstraction.

6.2.4. Remarque sur la conversion d'abstraction[25]

C&C traitent de façon séparée *beau* (nom « abstrait ») dans *les règles du beau sont éternelles* et *bleu* (nom « concret ») dans *le bleu de Paul est taché:* ils postulent deux

[24] Il semble qu'elle détermine une sorte générale : individu de base, c'est-à-dire individu doté d'un corps matériel (Strawson 1973).
[25] Cette remarque est programmatique.

règles différentes qui utilisent le même procédé dérivationnel de la conversion. On peut envisager un traitement unifié si on rapproche les N convertis des N dénotant une espèce.

Admettons (Krifka et al., sd) qu'un nom commun puisse être un prédicat (une unité de type <e,t>) et un nom d'espèce (une unité de type e). Il n'y a pas de raison pour que cette virtualité ne s'étende pas aux N convertis d'adjectif. Autrement dit, le N converti peut fonctionner comme un prédicat (être associé à l'ensemble des instances de la propriété) et comme un terme individuel (associé au corrélat individuel de la propriété). On explicite ce double fonctionnement en recourant à l'opération de nominalisation définie par Chierchia (1984, 1985):

(50) Si β est expression prédicative à n-place, ^β est un terme singulier où ^ représente l'opérateur de nominalisation (1985: 422).

Par exemple, on associera *le beau* à la représentation suivante[26]:

(51) GN; ^(λx. **beau**(x)).

L'analyse rencontre deux difficultés. La première est liée au genre: l'opération (sémantique) de nominalisation n'est possible qu'à partir du N de genre masculin dans le cas des N convertis (ce n'est bien sûr pas le cas pour les noms d'espèce formés à partir de noms communs). Je n'ai pas d'explication. La seconde est liée aux possibilités différentielles d'identification: **le beau de Paul* vs *le bleu de Paul, l'essentiel de cette histoire* vs **le lion de Paul* (dans le cas où *lion* dénote une espèce). Cette dernière difficulté devrait être résolue par un sortage différentiel des propriétés. Si les deux difficultés que je viens de signaler peuvent être levées, il n'y aurait de fait qu'un seul cas de conversion: la conversion de focalisation. C'est ce qui justifie que je n'aie pas exploré ici la possiblité d'obtenir Nu par la conversion d'abstraction.

6.3. Caractérisation pragmatique des adjectifs de couleur, *grand* et *petit*.

Je rappelle la question: qu'est-ce qui rend le petit groupe d'adjectifs que j'ai jusqu'à présent traité extensionnellement {Ac, *petit*, *grand*} susceptible de former des noms généralistes ? La question est d'autant moins triviale que ce groupe d'adjectifs ne forme pas une classe logique.

6.3.1. Caractérisation logique

Les Ac tendent à être prédicatifs (Kamp 1975: 124): le critère d'application d'un Ac (réduit à sa dimension de couleur) ne varie pas selon les objets auxquels il est appliqué: une fleur est rouge au même titre qu'une toile de Matisse, une cerise ou un nuage au soleil

[26] En proposant la représentation au niveau de GN j'ouvre la possibilité de traiter l'unité *le* [non anaphorique] comme l'opérateur de la nominalisation.

couchant. Il n'est pas évident que les adjectifs comme *petit* ou *grand* soient prédicatifs: la constitution de la classe de comparaison semble varier selon les catégories d'objet auxquels ils s'appliquent. Si les adjectifs comme *petit* et *grand* sont non extensionnels *(si tous les éléphants sont des animaux, un petit éléphant n'est pas nécessairement un petit animal),* les Ac sont extensionnels *(si tous les éléphants sont des animaux, un éléphant gris est un animal gris).* Au regard de cette catégorisation, les Ac d'une part et *grand, petit* d'autre part ne forment pas une classe naturelle[27].

6.3.2. Ressemblance de famille

La ressemblance entre ces adjectifs ne peut pas être captée par une propriété unique inanalysable; elle met en jeu trois caractères:

(i) Ils peuvent être unidimensionnels (*one-dimensional* ; Kamp 1975): un adjectif unidimensionnel est associé à un seul critère d'application. Kamp prend l'exemple de *lourd*: « With such adjective is associated a unique measurable aspect. The (numerical) value of that aspect for a given object determines whether or not the adjective applies. For *heavy* the aspect is weight. Other examples are *tall* (associated with height) and *hot* (associated with temperature) » (ibid..: 141). Comme le note Kamp, ces adjectifs sont rares: « even large is not one of them. For what precisely makes an object large? its height? or its volume? or its surface? or a combination of one of these? ». Dans notre cas, les Ac peuvent être univoquement associés à la dimension de couleur et *grand, petit* à la dimension de taille.

(ii) Ils s'appliquent (dans leur aspect unidimensionnel) à une seule sorte générale d'individus: des individus ayant un corps matériel (humain ou non humain).

(iii) Le critère d'application mobilise l'appréhension visuelle immédiate. Tout objet matériel présente une surface: elle peut être appréhendée sous l'aspect de la couleur et de la taille. Tout objet matériel tombe donc dans le champ d'application d'un Ac ou de *grand, petit.* Ce qui distingue, de ce point de vue, les Ac, *grand, petit* des autres adjectifs unidimensionnels comme *heavy* ou *hot*, c'est que les premiers mobilisent la vision alors que les seconds mobilisent le toucher. On ne peut pas ne pas voir la couleur et la taille de l'objet quand on voit tel objet. L'application d'un adjectif de toucher requiert une manipulation (qui n'a pas à être effective): afin de déterminer si tel objet est lourd, il faut le tenir (ou imaginer qu'on le tienne); c'est encore plus avéré pour déterminer si tel objet est plus lourd ou plus chaud que tel autre. Autrement dit, alors qu'on ne peut appréhender un objet sans appréhender sa couleur ou sa taille, on peut appréhender un objet en dehors de sa dimension de poids ou de chaleur. On ne peut pas ne pas voir que le chapeau qui est là est rouge ou bleu (...), alors qu'on peut ne pas sentir que le chapeau qui est là est chaud ou lourd.

Selon ces trois critères, les Ac, *grand* et *petit* forment un tout petit groupe dans le vaste vivier des adjectifs du français. Je les désigne dorénavant par Au.

[27] Le point est important pour la problématique de la conversion : il empêche, en effet, que l'on postule une règle de conversion spécifique car on ne pourrait pas définir univoquement l'input de cette règle.

6.3.3. Les Au et la conversion de focalisation

Ce que met en avant l'analyse de la ressemblance de famille des Au, c'est le fait qu'ils remplissent optimalement la condition posée par la règle de convF. Ils peuvent être réduits à une seule dimension: ce qui les prédispose à un fonctionnement référentiel nominal[28]. Ils sont associés à une propriété immédiatement saillante des objets matériels: ce qui les prédispose à entrer dans convF. Mais, de plus, ils sont associés à une propriété immédiatement saillante de tout objet ayant un corps matériel: c'est ce dernier trait qui permet qu'ils forment des N sans spécialisation de sorte. Autrement dit, qu'ils puissent former des N « généralistes » disponibles pour désigner des individus très divers: animés, inanimés, artificiels, naturels, etc.

6.4. Réexamen de l'analyse avec catégorie ou nom vide

Je réexamine brièvement l'analyse postulant une catégorie vide pour la comparer avec l'analyse lexicale que je viens de construire. Soit l'analyse (52b) du GN apparaissant dans (52a):

(52) a Il y a des robes dans la vitrine. Les bleues sont fripées.
b [GN [SPEC les] [N e] [?GA bleues]

Je reprends les prédictions faites par cette analyse pour les réfuter.

6.4.1. Problème du genre

La variation en genre est une propriété intrinsèque de l'adjectif en français. Selon Corblin (1990a et b), le genre de l'adjectif est fixé par le N recruté par anaphore nominale: un N étant fixé, les règles d'accord canoniques à l'intérieur de GN s'appliquent: en (52a), *bleues* s'accorde avec *robes.*

[28] Kamp (1975) fait l'hypothèse que les prédicats nominaux sont plus nets *(sharp)* que les prédicats adjectivaux ou verbaux (*net* vs *vague*, c'est-à-dire associé à des critères d'applications multiples, non consistants et susceptibles de degré). Je reformule l'hypothèse en disant que les prédicats dans leur emploi référentiel sont plus nets que dans leur emploi prédicatif. (Les prédicats nominaux étant naturellement les instruments de la référence, ils apparaissent plus nets que les prédicats adjectivaux et verbaux.) Les prédicats nominaux (pour Kamp), référentiels (pour moi) « manage to be as sharp as they are » parce que les différents critères auxquels ils sont associés sont parallèles (ibid. : 148). La condition de parallélisme s'obtient immédiatement si le prédicat est associé à un seul critère. On notera que la remarque porte sur l'usage des prédicats et non sur leur caractérisation logique.

L'analyse fait une prédiction directe: GNu ne peut pas se prêter à l'accord sémantique illustré en (53):

(53) a Le chirurgien est entré. Elle portait un masque vert
b Les sentinelles ont tiré, les uns par panique, les autres avec sang-froid. (Milner 1988: 71)

En effet, l'accord en genre entre N et un modifieur adjectival à l'intérieur de GN ne souffre d'aucune exception: *les rats vertes*, *les petites mannequins*, par exemple, sont irrémédiablement agrammaticaux. Or, on constate que les GNu se prêtent à l'accord sémantique:

(54) a La modification par manipulation génétique de la couleur du pelage des rats de sexe feminin s'accompagne de modifications comportementales. Ainsi, les vertes se montrent particulièrement agressives alors que les roses restent tout à fait dociles
b Gautier a créé la surprise quand il a selectionné les mannequins pour le défilé. Il a choisi les petites pour présenter les robes de mariées

Les enchaînements (54) sont certes contournés[29], mais ils ne le sont pas davantage que (53). Le point est ici que l'analyse avec catégorie vide prédit que (54) n'est possible qu'au prix de la violation de la règle d'accord intra-syntagmatique (**rats vertes* et **petites mannequins*) alors que l'analyse par conversion prédit par défaut que (54) est possible au même titre que (53).

6.4.2. La réduction sémantique

Selon l'analyse (52), l'adjectif apparaissant dans GN apparaît normalement en position de modifieur: on prédit donc qu'il puisse y apparaître avec toute sa gamme de valeurs descriptives ou connotatives. Par exemple, on s'attend à ce que *petit* ou *grand* puissent y apparaître avec leurs valeurs morales. Cette prédiction est fausse:

(55) a Les soldats du rang firent preuve de magnanimité ou de lâcheté comme dans toutes les guerres. On décora les grands et on oublia les traîtres
b Les linguistes peuvent être généreux, ils sont le plus souvent profondément mesquins. Tu devras apprendre à te méfier des petits dans ce laboratoire

Les enchaînements (55) sont bizarres: *petit* et *grand* forcent la lecture selon la taille alors que la thématique est morale et compatible avec une lecture « personne manifestant de la grandeur morale ou de la petitesse dans le comportement ». L'analyse (52) devra recourir

[29] Si les enchaînements (54) sont contournés, ceux de (f) ci-dessous le sont nettement moins :
(f) a Gautier a créé la surprise quand il a sélectionné les mannequins pour le défilé. Il a choisi les plus petites pour présenter les robes de mariées.
b Les chirugiens sont remarquables dans cet hôpital. J'en connais deux qui sont très compétentes en chirurgie cardiaque.
GNs et GNq apparaissent encore plus réfractaires à l'analyse (52) de ce point de vue.

à un processus externe difficile à préciser pour expliquer pourquoi l'adjectif ne peut être ici interprété que relativement à la taille. L'analyse par conversion ne rencontre pas cette difficulté puisqu'elle pose un changement sémantique entre le A de base et le N produit. Il est remarquable que les N produits par convF selectionnent toujours une seule dimension (descriptive ou connotative) associée à l'adjectif de base. Il est remarquable que seules les dimensions de couleur et de taille soient sélectionnées par les unités apparaissant dans GNu.

6.4.3. Le caractère net *(sharp)*

Selon l'analyse (52), l'adjectif est un modifieur dans une fonction prédicative. On a admis l'observation selon laquelle les prédicats tendent à être nets dans l'emploi référentiel alors qu'ils peuvent être vagues dans l'emploi prédicatif. « Take cat. In principle there could be all sorts of borderline cases for this predicate — but in actual fact there are very few at best » (Kamp 1973: 148). Les Ac et les adjectifs *petit* ou *grand* ne font pas exception: ils sont intrinséquement vagues et ils le sont toujours dans leur emploi prédicatif. Il est remarquable qu'ils fonctionnent de façon nette à l'image de leurs homologues nominaux dans GNu. Ce comportement est directement prédit par l'analyse par conversion alors qu'il reste inexpliqué si on adopte une analyse comme (52).

6.5. Evaluation de l'analyse

L'analyse que j'ai donnée est simple et parcimonieuse aussi bien au plan syntaxique qu'au plan morphologique. Au plan syntaxique, le recours à une règle de conversion permet de capter le fait que GNu est un GN ayant toutes les propriétés externes et internes d'un GN: c'est un GN homocatégoriel. Au plan lexical, je n'ai introduit aucun procédé ad hoc: je renvoie à C&C pour les justifications relevant de la morphologie.

J'insiste sur un point important. La règle convF est une règle de la composante dérivationnelle du français. Elle fournit en toute généralité la possibilité de former un N à partir d'un A sans marque segmentale. En tant que tel, tout adjectif est virtuellement candidat à fournir un nom[30]. Le caractère spécifique des Au intervient uniquement pour caractériser une lexicalisation particulière des N convertis. Autrement dit, le processus est général; seul l'output lexicalisé est singulier pour un petit ensemble d'unités dans l'usage ordinaire du français. L'analyse prédit donc que dans une situation de discours donnée, si un adjectif peut être réduit à une seule propriété (unidimensionnalité), être associé à une

[30] Avec des nuances. D. Corbin (cp) me signale que les adjectifs suffixés par *-eux* se convertissent difficilement. Il y a peu de noms lexicalisés issus de la conversion de tels adjectifs : *un silencieux, un ambitieux*, mais *??un avantageux, ??un avantureux*. On notera que l'on rencontre de tels adjectifs dans des GNa ou des GNs cf. (g) *Marie a passé en revue tous les prêts bancaires. Les plus avantageux sont ceux du Crédit Agricole*. C'est une situation attendue dans le cadre de l'analyse que je développe ici.

propriété saillante de tout objet entrant dans la situation (indépendamment de sa sorte référentielle), alors il pourra donner lieu au fonctionnement généraliste de N converti d'adjectif et entrer dans un GN présentant les caractéristiques que j'ai étiquetées GNu. Le recours à la conversion n'est pas un enregistrement des faits, mais l'hypothèse d'un fonctionnement. Elle ouvre de la sorte la possibilité d'une certaine productivité (extrêmement contrainte).

7. L'hétérocatégorialité de GNa et GNs

L'analyse de GNa et GNs est simple et parcimonieuse si on les analyse comme des GN hétérocatégoriels[31]. Je n'expose ici qu'une version simplifiée de l'analyse qui suffit pour répondre aux questions qui font l'objet de cet article.

7.1. Rappel

J'admets la règle de dominance (56) pour générer la configuration syntaxique de GN:

(56) [<CAT:N><BARRE:2] → Y, H [BARRE:1], W

Conformément au style de GPSG, la règle (56) introduit des catégories partiellement spécifiées; Y et W sont deux variables sur les catégories « occupant les positions de spécifieur et de modifieur appositif ». Elle a un double objet: définir la configuration et forcer la valeur du trait barre de la tête: selon (56), la valeur du trait barre de la tête lexicale doit être distincte de celle du père syntagmatique (1 *vs* 2). L'hypothèse de l'hétérocatégorialité revient à admettre que le trait catégoriel puisse lui-aussi être forcé.

7.2 Analyse de GNa et GNs

Les observations encapsulées en (42b) sont directement représentées et expliquées si on admet la règle (57) pour GNa et (58) pour GNs:

(57) [<CAT: N><BARRE: 2] → [défini: +] , H[<CAT: A><BARRE: 0>]

(58) [<CAT: N><BARRE: 2] → [défini: +] , H[<CAT: A><BARRE: 2> <DEG: SUP>]

Ces deux règles[32] tombent sous le coup des deux principes organisationnels généraux suivants:

[31] Je rappelle que la solution lexicale adoptée pour GNu ne peut être colportée dans l'analyse de GNa : on n'expliquerait pas les différences dans la constituance. Elle ne peut l'être pour GNs : il faudrait postuler une conversion à partir d'un constituant et non d'une base.

[32] Elles sont simplifiées : j'introduis directement le forçage du trait catégoriel (*vs* la solution de Pullum qui fait jouer le principe de cooccurrence des traits). Quant à la règle (58), elle génère des suites comme **les les plus belles* ; elle nécessite donc de faire appel à une règle d'haplologie dont on a besoin par

(a) La convention des traits de tête: les traits de tête de la tête hétéro-catégorielle doivent être unifiés avec les traits du père N'' si H[A] est la tête de GN.

(b) Le principe de « séparation des mixtes » [33] (PSM dorénavant): GNh n'est pas « an odd blend of syntactic properties » (Pullum, 1991: 790): les GN définis en (57) et (58) ne sont pas des hybrides: la catégorie mère nominale est canonique, la catégorie tête adjectivale aussi.

La convention (a) prédit que l'adjectif présente les mêmes valeurs pour les traits de genre et de nombre que la mère syntagmatique: elles sont fixées dans le cadre de la dépendance référentielle entre GN comme dans le cas d'un GN pronominal. On s'attend donc à ce que les règles valables pour les pronoms le soient pour GNa et GNs. Le principe (b) prédit que les modifieurs restrictifs sont impossibles dans GNa et GNs: ils sont, en effet, impossibles dans une catégorie A ou GA et, structuralement, il n'y a pas de noeud N' dans (57) et (58) où ils pourraient se rattacher.

7.3. Le GP possesseur

Les GPposs sont impossibles dans GNa et GNs. Si on admet qu'ils sont frères de N' sous N' (Gazdar et al. 1985), on fait le même raisonnement que pour les modifieurs restrictifs: ils sont impossibles avec A et GA (**blond de Marie, *le plus blond de Marie),* il n'y a pas de N' dans (57) et (58) où ils pourraient se rattacher. Si on les analyse comme frère de la tête sous N" (analyse couramment admise pour le français), ils devraient être possibles étant donné le principe de séparation des mixtes adopté ci-dessus. Il faut résoudre cette difficulté.

Le PSM pose que les N" (57) et (58) sont canoniques, mais il n'impose pas qu'ils présentent toutes les virtualités constitutives d'un N". C'est le sens des observations (44) pour le NGP en anglais moderne. Autrement dit, l'hétérocatégorialité peut entrainer un grippage distributionnel; qu'il y ait grippage ne signifie pas qu'il y ait pur hasard[34].

On a noté que GPposs était également impossible dans GNq (cf. (19) ci-dessus). Si on admet une analyse hétérocatégorielle de GNq (contrairement à l'analyse reçue depuis Milner 1978), la distribution de GPposs est susceptible de la généralisation suivante: GPposs n'est possible que si la tête de GN est nominale. Je ne peux développer ce point ici. On notera un indice de la validité de la généralisation. Il existe au moins un GN qui est analysé de façon unanime comme n'intoduisant pas de N' (quelle que soit l'analyse que l'on donne de N''): un GN comportant *la plupart* (cf. par exemple Milner 1978: 69). Ce GN présente le comportement attendu: il n'admet pas GPposs:

ailleurs : **les les plus beaux garçons.* (Miller 1991 : 277). On peut se passer de cette règle si on poursuit plus en détail l'analyse.

[33] Je forge l'expression.

[34] Je renvoie sur ce point à Kerleroux (1991).

(59) a *La plupart de Marie sont venus
b *J'en connais la plupart de Marie

On peut, du coup, justifier les règles (57) et (58): elles n'introduisent pas de constituant optionnel Y. Cette version diminuée de (56) interdit la réalisation de GPposs et de tout modifieur appositif. On fait donc la prédiction suivante: si GNa ou GNs apparaissent avec des modifieurs, soit le locuteur traite GN comme un GN canonique soit les modifieurs sont des modifieurs incidents[35]:

(60) a Marie et Paul font de belles photos. J'ai vu les plus belles #de Marie et pas de Paul # à Beaubourg
b Paul fait de belles photos. J'ai vu les plus belles #qu'il a réalisées au cours d'un reportage à Montrouge# à Beaubourg

7.4. Evaluation de l'analyse

L'analyse est parcimonieuse si on admet en général la reformulation de X-barre proposée au §.5. Précisons en quoi elle est simple. Il faut traiter par des règles spécifiques GNa et GNs[36]: cela semble inévitable pour « générer les formes de surface ». L'hétérocatégorialité (distorsion) constitue un principe organisationnel général; ses modes de réalisation varient de langue à langue (l'anglais et le français diffèrent grandement de ce point de vue), d'état de langue à état de langue (cf les observations sur NGP) et vraisemblablement de niveau de langue à niveau de langue[37]. Il est certain qu'un traitement compréhensif des formes de GN à tête adjectivale dans différents niveaux du français amènerait à multiplier encore les règles afin de traiter plus finement d'une part la distribution des éléments de degré dans GNa et d'autre part le fait que certains locuteurs admettent des adjectifs avec compléments dans GNa (cf. (30) ci-dessus). L'analyse est simple non pas parce qu'elle propose une configuration unique, mais parce qu'elle ramène une phénoménologie variable à un principe organisationnel unique. Contrairement à l'hypothèse en termes de catégorie vide qui force une analyse en termes d'écart ou de formes marquées (que l'on ne peut que constater), l'analyse en termes d'hétérocatégorialité ramène le possible fluctuant des réalisations de discours à un possible structural. On notera le point de ressemblance avec l'analyse de GNu: dans un cas, j'ai eu recours à un possible morphologique et dans l'autre à un possible syntaxique.

[35] Revoir les contrastes (14)-(17) ci-dessus.
[36] Et GNc. De fait, une analyse plus approfondie qui systématise le principe de l'hétérocatégorialité sur la base de la notion de distorsion (Milner 1989) permet de rapprocher GNa et GNc. Il n'en demeure pas moins que l'on doit décrire cas par cas.
[37] Sur ce point cf. Milner (1989 : 370).

8. Dépendance référentielle de GNϕ

L'analyse strictement syntaxique a dégagé deux cas de figure: un GN homocatégoriel (GNu) et des GN hétérocatégoriels (GNa et GNs). Par ailleurs, elle n'a pas dégagé une unité, lexicale ou configurationnelle, qui serait commune aux deux variétés de GN et qui pourrait être tenue pour le principe unique de la dépendance contextuelle qui caractérise globalement ces deux variétés de GN. La dépendance contextuelle apparaît donc comme un complet mystère au sortir des analyses syntaxiques que je propose.

8.1. Caractérisation de la dépendance contextuelle

Nous ne pouvons plus nous contenter à ce stade d'une définition imprécise comme celle qui est associée à l'analyse avec catégorie vide: GNϕ est dépendant parce qu'il requiert qu'un contenu nominal soit repris au contexte. L'objet de ce dernier paragraphe est de définir de façon plus détaillée en quoi consiste cette dépendance.

8.1.1. Première caractérisation

L'observation de base est la suivante: les GNϕ ne sont pas utilisables dans un contexte de première mention: ils sont impossibles en début absolu de discours:

(61) a Les bleus ont été vendus
b Les plus chers ont été vendus
c Beaucoup ont été vendus

L'impossibilité demeure si GNϕ comporte une expression identifiante:

(62) a Les bleus de Paul ont été vendus
b Les plus chers du magasin ont été vendus
c ?Beaucoup dans le magasin ont été vendus

Si on admet avec Strawson (1973) de distinguer entre l'identification et la réidentification des objets du discours, les GNϕ ne sont disponibles que pour la réidentification et ne permettent pas l'identification des objets du discours. Pourquoi ? Notons bien la dimension où doit être recherchée la réponse: nous raisonnons au niveau de l'introduction et de la constitution des objets du discours, ou pour reprendre l'expression de Strawson du « schème qui vaut pour les particuliers susceptibles de devenir le sujet du discours dans le langage quotidien » (ibid.: 31).

8.1.2. Représentation

Ce premier élément de caractérisation peut être représenté explicitement dans un cadre sémantico-discursif. Je renvoie à Marandin (1995, en prép.) où la représentation est

effectuée dans le cadre de la DRT (Kamp & Reyle 1993). D'un point de vue sémantico-discursif, l'interprétation d'un GN s'analyse comme l'introduction dans l'univers de discours d'un référent de discours (dorénavant rd) et de conditions sur ce référent. Dans ce cadre, on explicite la dépendance contextuelle de GNϕ de la manière suivante: GNϕ introduit un rd comme tout GN; ce rd est nécessairement en relation avec un rd préalablement introduit. La condition (63) explicite l'analyse:

(63) x ∈ Y où x est un élément du rd X introduit par GN et Y est un rd du contexte (je l'appelerai rd source).

La condition (63) explicite le point suivant: l'objet dénoté par GN doit appartenir à un référent de discours préalablement introduit ou constructible à partir du contexte: les règles de construction des rd sont explicitées dans Marandin (1995 et en prép.). On notera que la condition (63) ne distingue pas entre les GN: associer la condition (63) à tout GNϕ prédit un comportement sémantico-discursif commun à tous les GNϕ.

8.1.3. Deuxième caractérisation

Il faut revenir sur l'incapacité des GNϕ à être employés pour identifier les individus faisant l'objet du discours. Là encore, il faut distinguer: « un locuteur se référant à un certain particulier peut en parler comme étant la chose d'un certain genre qui se trouve être seule dans un rapport spécifique avec un autre particulier » (ibid.: 17). L'identification met en jeu deux conditions:

- condition d'appartenance à une classe référentielle: « être d'un certain genre »,
- condition d'identification: être dans un rapport spécifique avec un autre particulier.

C'est la première condition qui fait défaut: on a vu en (62) que la mise en relation de l'objet dénoté avec un autre particulier (humain ou lieu) ne rend pas GNϕ apte à identifier pour le discours en première mention un individu. J'admets que « être d'un certain genre » signifie être assigné à une sorte. L'assignation d'un objet à une sorte permet à la fois de le distinguer d'autres objets (ibid.: 66): je peux distinguer deux objets bleus en assignant l'un à la sorte des chapeaux et l'autre à celle des manteaux. Elle permet également de l'inclure dans une classe référentielle dotée d'une certaine stabilité.

J'ai posé que le nom produit par ConvF peut être lexicalisé sans être spécifiquement associé à une sorte d'individus. Au regard de ce qui vient d'être distingué dans le processus d'identification, Nu ne permet pas de distinguer un individu de façon autonome. C'est cette particularité lexicale qui le rend inapte à entrer dans un GN utilisable pour l'opération d'identification. Les GNh manifestent le même comportement et la seule explication possible tient au fait qu'il n'y a pas dans la configuration de place

pour un N. Dans ce cas également, GNϕ ne peut pas être utilisé pour identifier puisqu'il n'y a pas introduction d'une sorte in situ[38].

8.1.4. Représentation

On admet que GNϕ ne peut pas être utilisé pour identifier les individus qui font l'objet du discours parce qu'ils n'introduisent pas de sorte référentielle. Dans le cas de GNu, l'absence de sorte est liée à une particularité lexicale de N; dans le cas de GNa et GNs, l'absence de sorte est liée à la configuration qui n'inclut pas de N. La représentation explicite de l'analyse amène à introduire différentiellement la condition (63): elle est introduite au niveau lexical dans le cas de GNu et au niveau configurationnel dans le cas de GNa et GNs. La représentation (64) ci-dessous explicite l'analyse: la condition (63) est introduite directement dans la représentation sémantique de l'unité produite Nu et associée de manière non compositionnelle aux règles générant les GNh:

(64) a [<cat:N>, <mas:+>; (λx. P(x)) ∧ x ∈ Y]
b Règle (57); (λx. (x ∈ Y))
c Règle (58); (λx. (x ∈ Y))

Un programme de recherche est dès lors ouvert: la différence du lieu d'inscription de la condition (63) est-elle corrélée à des différences de comportement sémantico-discursif ? Si c'était le cas et que l'on puisse rapporter les différences observées à cette différence de niveau, on obtiendrait une corroboration externe de l'analyse strictement morpho-syntaxique[39]. Je présente une de ces différences au paragraphe suivant.

8.2. Différences dans le comportement sémantico-discursif

8.2.1. Observation

Considérons des enchaînements où GNu est susceptible d'une lecture partitive à l'instar de GNs et GNa:

(65) Pierre est un styliste qui a un vrai sens de la couleur. Il a signé une vingtaine de robes pour la dernière collection de Gautier. Les bleues sont vraiment réussies

[38] Au regard de cette analyse, les prédicats nominaux se distinguent des prédicats adjectivaux et verbaux par leur capacité à fournir une « méthode » pour distinguer les individus et leur conférer une permanence qualitative sous l'identification. Encore une fois, la distinction n'est pas d'ordre logique, elle est d'ordre référentiel.

[39] Je rappelle que les GNu se distinguent des GNh en ce qu'ils permettent des interprétations non restreintes (cf §3.2.2 ci-dessus). J'ai proposé de rapporter cette différence aux latitudes structurales des deux GN (cf. §3.2.3).

On observe le fait suivant: le référent de discours source de GNu ne peut pas être constitué d'individus appartenant à plusieurs sortes (66), alors que le rd source de GNa et GNs peut être constitué d'individus appartenant à des sortes différentes (67):

(66) Pierre est un styliste qui a un vrai sens de la couleur. Il a signé une vingtaine de robes et de manteaux pour la dernière collection de Gautier. # Les bleus sont vraiment réussis

(67) a Pierre est spécialiste de syntaxe et de stylistique. Il a publié beaucoup de monographies et d'articles de synthèse dans le BSLP. Les syntaxiques sont toujours intéressants
b Pierre est spécialiste de syntaxe et de stylistique. Il a publié beaucoup de monographies et d'articles de synthèse dans le BSLP. Les plus intéressants ont été repris dans un recueil publié au Seuil

Le GN *les bleus* en (66) ne peut pas dénoter un sous-ensemble des robes et des manteaux signés par Pierre (alors qu'en (65) le même GN dénote sans problème un sous-ensemble des robes signées par Pierre); les GN *les syntaxiques* et *les plus intéressants* peuvent dénoter un sous-ensemble des monographies et des articles de synthèse publiés par Pierre (67).

On notera que j'ai pris soin d'établir le contraste dans des conditions défavorables (les N générateurs du rd source en (67) sont de genre différent et dénotent des individus non humains) afin de tenir compte des observations de Corblin (1985) sur les sources hétérogènes [40]. Le contraste est donc plus flagrant lorsque le rd source dénote des individus humains:

(68) Air France organisait ce jour-là son concours pour l'embauche du personnel de bord.
a Les garçons et les filles se pressaient devant la porte pour la visite médicale. # Les petits savaient qu'ils avaient peu de chance
b Les garçons et les filles se pressaient devant la porte pour la visite médicale. Les plus petits savaient qu'ils avaient peu de chance

Le GN *les petits* en (68a) ne peut dénoter un sous-ensemble des garçons et des filles qui se pressaient devant la porte alors que le GN *les plus petits* le peut[41].

[40] Selon Corblin, un pronom pluriel n'est pas optimal lorsque son antécédent dénote une collection hétérogène d'individus non humains (ha) ci-dessous. Il semble que l'observation doive être qualifiée : la difficulté s'estompe si le pronom n'est pas sujet (hb)(Jugement de Corblin pour (ha)) :
(h) a ??Pierre a apporté des carottes et des navets au marché. Ils ne sont pas frais
b Pierre a apporté des carottes et des navets au marché. Comme il ne les avait pas vendus à midi, il les a donnés aux pauvres

[41] Il est difficile de corroborer cette observation par une recherche documentaire. Je ne donne ici qu'un seul exemple tiré du corpus Frantext avec un GNq:

> Elle avait du pain de la commune et recevait cinq francs par mois de chacun de ses enfants. Elle laisse douze chemises neuves, des tabliers, quarante jupons de toile, de cotonnade et de laine. Beaucoup sont neufs. Et des provisions! JULES RENARD, *Journal*.

8.2.2. Commentaire

Le rd source d'un GNu doit être homogène du point de vue de la sorte: la contrainte opère aussi bien lorsque GNu fait l'objet d'une lecture partitive que lorsqu'il fait l'objet d'une lecture non restreinte. Le rd source d'un GNa ou d'un GNs n'est pas soumis à cette contrainte: il peut être constitué d'individus relevant de sortes différentes (même si l'enchaînement sur des rd homogènes est plus naturel). Lorsqu'on reprend l'analyse de l'opération d'identification des objets du discours (cf. §8.1.3 ci-dessus), on peut dégager la contrainte différentielle suivante sur le rd source de GNu d'une part et de GNa et GNs d'autre part:

- le rd source de GNu doit satisfaire à la condition d'appartenance et peut ne pas satisfaire à la condition d'identification,
- le rd source de GNa et GNs doit satisfaire à la condition d'identification et peut ne pas satisfaire à la condition d'appartenance[42].

L'observation est certes ténue mais elle est révélatrice: Nu manque, à la différence des autres N (simple ou construit), d'un prédicat suffisamment stable pour construire une sorte référentielle. Cette particularité lexicale réapparaît au niveau de l'interprétation de GN: le rd source doit fournir des individus dont l'appartenance à une sorte est établie. Dans le mode explicite que j'ai adopté, on doit ajouter une contrainte différentielle sur le rd source Y: Y doit obligatoirement être contraint par un prédicat nominal et un seul lorsqu'il est introduit dans la représentation de Nu. C'est le second trait qui distingue GNu d'une part et GNa et GNs d'autre part.

8.2.3. Envoi

L'observation et l'analyse présentée au §8.2 ne suffiraient pas à soutenir l'analyse encapsulée en (64). Je ne fais que lister ci-dessous les faits qu'elle permet soit de mettre à jour soit d'expliquer; je renvoie à Marandin (en prép.) pour les détails et les argumentations.

- les contraintes sur la détermination dans GNu: Nu est incompatible avec un déterminant à interprétation quantifieur *(chaque, tout,...)*, un article démonstratif à interprétation endophorique[43] et peu naturel avec un article possessif:

[42] Je saute une étape ici par manque de place. J'analyse les rd pluriels comme des sommes d'individus (Link 1983) : GNs et GNa peuvent directement dénoter des sous-sommes sans voir les individus atomiques et les contraintes qui pèsent sur eux. La description retrouve bien sûr le clivage interprétatif noté au §3.2.2 ci-dessus : GNa et GNs sont nécessairement interprétés de façon partitive puisque leur rd source dénote toujours un individu (pluriel) identifié.

[43] Le démonstratif à interprétation déictique est possible : ce qui ruine toute tentative d'un traitement par sous-catégorisation du déterminant.

(69) a Paul fait des chapeaux de différentes couleurs. *Chaque bleu lui prend 5 heures de travail
b Marie porte un chapeau (bleu) avec une robe rose. *Ce bleu est du dernier chic
c ??Alors que les jeunes filles portaient des robes de couleur, Marie portait sa noire

- le comportement identique dans les phrases asiniennes des GNϕ quel que soit leur déterminant (défini dans GNa et GNs et indéfini dans GNq): les GN de (70) sont captés par le quantifieur *chaque* (il s'agit d'un âne (a), du plus faible des ânes (b), des ânes gris dans chacun des troupeaux possédé par chacun des fermiers):

(70) a Chaque fermier qui possède plusieurs ânes, en bat un chaque jour
b Chaque fermier qui possède plusieurs ânes, bat le plus faible chaque jour
c Chaque fermier qui possède plusieurs ânes de différentes couleurs, bat les gris chaque jour

9. Conclusion.

J'explicite les réponses qu'autorisent les analyses que je propose aux questions posées en introduction. La réponse à (3) varie selon les GNϕ considérés: la dépendance contextuelle a une étiologie lexicale dans GNu et configurationnelle dans GNa et GNs. Contrairement aux analyses qui postulent une catégorie ou un nom vide, j'ai montré que la dépendance contextuelle n'est pas liée à un facteur univoquement localisable soit dans une unité lexicale de catégorie N soit dans la configuration définissant GN. Je rappelle que j'arrive à ce résultat en ne faisant appel à aucun argument de régularisation, mais uniquement sur la base de faits mis à jour par ressemblance et différence avec d'autres variétés de GN ou de N. Je rappelle également que les principes d'analyse mis en jeu permettent d'expliquer l'apparence d'irrégularité qui caractérise ces constructions, ainsi que l'instabilité qui affecte les jugements de grammaticalité ou d'acceptabilité portés par les locuteurs: ce sont des conséquences attendues d'une analyse en termes de lexicalisation et d'hétérocatégorialité.

Si GNu diffère de GNa et GNs formellement (GN homocatégoriel vs GN hétérocatégoriel), la dépendance contextuelle qu'ils manifestent est de même nature: ils ne sont disponibles que pour l'opération de réidentification des individus faisant l'objet du discours. Ce comportement spécifique est directement relié au fait que ni l'un ni l'autre (pour des raisons distinctes) ne sont associés à une sorte référentielle. De ce point de vue, les GNϕ qui ont fait l'objet de l'étude ne forment pas une classe naturelle mais une famille de ressemblance.

L'analyse des GNϕ revêt une importance particulière au regard de la question (1) dans le contexte contemporain de développement des cadres lexicalisés. On notera tout d'abord que les cadres lexicalisés constituent un poste d'observation fructueux, à bien des égards beaucoup plus producteur que le point de vue constitué par un cadre comme celui

d'*Aspects*. Le préjugé surfaciste ne permet pas, en effet, de faire l'impasse sur ce qui était réputé relever de l'inessentiel: le détail de la constituance. Par contre, le préjugé lexicaliste est ici pris en défaut: il ne permet pas de voir la différence cruciale entre les GNϕ. Plus précisément, il ne permet pas de poser la question (1) dans toute sa force en n'adoptant qu'un seul niveau de représentation: le niveau lexical.

URA 1028, CNRS et Université Paris 7
UFRL, Tour centrale
2, place Jussieu
75251 PARIS CEDEX 05

Références

Bäuerle Rainer, Schwarze R., Stetchow Arnim von. (sld) 1983. *Meaning, Use and Interpretation of language*. de Gruyter, Berlin.
Charolles Michel et al. (sld) 1990. *Le discours. Représentations et interprétations*. Presses Universitaires de Nancy, Nancy.
Chierchia Gennaro 1984. *Topics in the syntax and semantics of infinitives and gerunds*. PhD, University of Massachusetts, Amherst.
Chierchia Gennaro 1985. « Formal Semantics and the Grammar of Predication » *Linguistic Inquiry* . 16-5 : 417-443.
Chomsky Noam A. 1965. *Aspects de la théorie syntaxique*. Trad fr. Le Seuil, Paris.
Cooper Robin 1979. « The interpretation of pronouns » in Heny et al. : 61-92.
Corbin Danielle 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Max Niemeyer Verlag, Tübingen.
Corbin Danielle, Corbin Pierre 1991. « Un traitement unifié du suffixe **-er(e)** » *Lexique*. 10: 61-145.
Corblin Francis 1985. *Anaphore et interprétation des segments nominaux*. Thèse, Université Paris 7.
Corblin Francis 1990a. « Typologie des reprises linguistiques: l'anaphore nominale » in Charolles et al. 1990: 227-243.
Corblin Francis 1990b. « Les groupes nominaux sans nom du français » in Kleiber G. et al.(sld) 1990 : 63-80.
Cori Marcel, Marandin Jean-Marie 1993. « Grammaires d'arbres polychromes » *TAL*. 34: 101-132.
Emonds Joseph 1985. *A Unified Theory of Syntactic Categories*. Foris, Dordrecht.
Gawron Mark 1986. « Situations and Prepositions » *Linguistics and Philosophy*. 9 : 327-382.
Gazdar Gerald, Klein Ewan, Pullum Geoffrey K., Sag Ivan A. 1985. *Generalized Phrase Structure Grammar*. Basil Blackwell, Oxford.
Godard Danièle 1988. *La syntaxe des relatives en français moderne*. Editions du CNRS, Paris.
Hausser Roland, 1979. « How do Pronouns Denote? » in Heny et al. (sld) 1979 : 93-137.
Heny Franz, Schnelle H., 1979. *Selections from the Third Groningen Round Table, Syntax and Semantics*. vol 10, Academic Press, New-York.
Jackendoff Ray 1977. *X' Syntax. A study in Phrase Structure*. MIT Press, Cambridge.
Kamp Hans 1975. «Two theories about adjectives » in Keenan E. (sld) 1975 : 123-155.
Kamp Hans, Reyle Uwe 1993, *From Discourse to Logic*. Kluwer, Dordrecht.
Keenan Edward (sld) 1975. *Formal Semantics of Natural Language*. Cambridge UP, Cambridge.
Kerleroux Françoise 1991. « *Il est d'un calme ! et d'un élégant !* Un phénomène de distorsion » *BULAG*. 17 : 79-116.
Kleiber Georges et al. (sld) 1990. *L'anaphore et ses domaines*. Klincksieck, Paris.
Kornai András, Pullum Geoffrey 1990. « The X-bar Theory of Phrase Structure » *Language*. 66 : 24-50.
Krifka Manfred et al. (sans date). *Genericity: an Introduction*, ms.
Link Godehard 1983. « The logical analysis of plurals and mass terms » in Bäuerle R. et al. (sld) 1983 : 302-323
Marandin Jean-Marie 1995. « Les GN sans nom ne sont pas anaphoriques » Colloque *(In)cohérence et anaphore*, Liège.

Marandin Jean-Marie 1997. *Grammaire des groupes nominaux sans nom du français.* Mémoire d'habilitation, Université de Paris 7.
Miller Philipp 1991. *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar.* Thèse, Université d'Utrecht.
Milner Jean-Claude 1978. *De la syntaxe à l'interprétation.* Le Seuil, Paris.
Milner Jean-Claude 1984. « Syntaxe et sémantique du constituant réciproque *l'un ... l'autre* » *Recherches sur l'anaphore.* DRL, Université Paris 7 : 35-68.
Milner Jean-Claude 1986. *Introduction à un traitement du passif.* Collection ERA 642, Université Paris 7.
Milner Jean-Claude 1988. « Individualité linguistique et discontinuité morphologique » *Recherches nouvelles sur le langage.* Collection ERA 642, Université Paris 7.
Milner Jean-Claude 1989. *Introduction à une science du langage.* Le Seuil, Paris.
Nerbonne John 1994. « Edges and Null Nominal Heads » Exemplier HPSG Conference, Copenhague (non publié).
Nerbonne John, Iida Masayo, Ladusaw William 1989. « Running On Empty: Null Heads in Head-Driven Grammar » *WCCFL* : 276-288.
Nerbonne John, Iida Masayo, Ladusaw William 1990. « Semantics of Commoun-Noun Anaphora » *WCCFL* 9.
Pullum Geoffrey K. 1991. « English nominal gerund phrases as noun phrases with verb-phrase heads » *Linguistics.* 29 : 761-799.
Ronat Mitsou 1977. « Une contrainte sur l'effacement du nom » in Ronat M. (sld) 1977 : 153-169.
Ronat Mitsou 1977. *Langue: théorie générative étendue.* Hermann, Paris.
Rothenberg Mira 1985. « Le pronom démonstratif et ses déterminants en français » *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.* 1985 : 165-200.
Strawson Paul 1973. *Les individus.* Trad. fr., Le Seuil, Paris.

CHAPITRE 5

LEXIQUE ET SYNTAXE DANS LA GRAMMAIRE GÉNÉRALE

Sylvain Auroux

1. La primauté du lexicalisme

Je me propose d'étudier brièvement le problème très général des rapports entre le lexique et la syntaxe dans la *Grammaire Générale* (1767) de Nicolas Beauzée[1] (1717-1789) et dans ses articles rédigés tant pour l'*Encyclopédie*, que pour les tomes de l'*Encyclopédie Méthodique* (désormais cités *E.M.*) qu'il a dirigés avec Marmontel. Ce problème peut se formuler ainsi : dans quelle mesure la représentation du lexique est-elle reliée à la syntaxe ? Ou encore : a) Suffit-il de mettre des mots ensemble pour obtenir une phrase bien formée ? b) Dans quelle mesure la théorie du lexique peut-elle être conçue comme indépendante de la syntaxe ?

L'étude approfondie de l'histoire des sciences du langage sur le long terme montre que ces disciplines ont tout d'abord, et jusqu'à une date récente, abordé la question de la représentation des phénomènes linguistiques d'un point de vue qui correspond à ce que l'on appelle aujourd'hui le lexicalisme. On peut définir cette orientation théorique par le fait de rapporter au maximum les propriétés concernant la structuration du langage en énoncés corrects à des propriétés intrinsèques aux atomes lexicaux.

Lexicologie et grammaire ont une origine distincte : listes lexicales d'un côté et paradigmes de l'autre. Les listes lexicales sont incontestablement les plus anciennes ; elles ont leur origine dans le listage des choses qui nous entourent et qui se trouvent *ipso facto* constituer des listes de mots, susceptibles de servir à des entreprises plus proprement linguistiques (définition, synonymie, traduction, par exemple). La grammaire apparaît avec la constitution de paradigmes (verbes, pronoms personnels) dans des bilingues sumérien / akkadien au tournant des troisième et second millénaires avant notre ère. Il y a une continuité épistémologique évidente entre les trois éléments constitutifs de la tradition proprement grammaticale (paradigmes, exemples, règles) ; cette continuité provient du rapport de chacun d'entre eux aux éléments du lexique. Soit on sélectionne un item dans un paradigme ou dans un exemple (de quelque longueur que ce soit), et il s'agit de le remplacer par des éléments de la liste lexicale en suivant certaines contraintes plus ou

[1] Les travaux de ce grammairien, qui ont constitué l'accomplissement de la grammaire générale classique, ont fait l'objet de la monographie de Bartlett, la seule existant à ce jour (1975).